



Association suisse des Amis d'Haïti

CCP 12 - 14784 - 3 GENEVE

21, route de La Repentance 1222 Vésenaz

Circulaire juin 2005

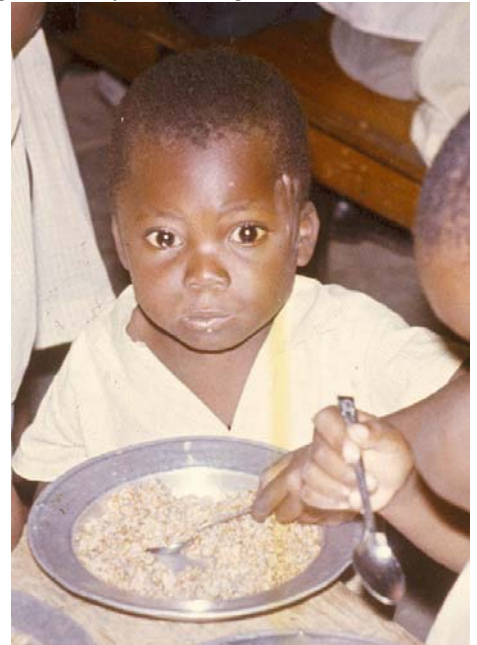
## NOUVELLES DU COMITE

Comme chaque année, votre Comité a poursuivi ses activités lors de ses rencontres habituelles. A l'ordre du jour figure régulièrement un sujet dont l'importance n'échappera à personne : l'envoi de coopérants auprès de nos amis engagés au front des écoles haïtiennes. Personne n'a oublié l'extraordinaire travail de création, de formation puis de recyclage effectué tout au long des trente dernières années par les divers enseignants romands et genevois surtout, à Port-au-Prince et dans les campagnes. Les difficiles conditions de vie et de travail qui règnent dans l'île ainsi que le renouvellement des équipes dirigeantes locales rendent maintenant souhaitables de nouvelles actions de soutien et de stimulation pédagogique. Le Comité s'est donc attelé à la tâche. Il lui faut découvrir une ou des personnes compétentes, disponibles pour une entreprise complexe et exigeante, prêtes à faire des sacrifices assez importants pour poursuivre cette tâche passionnante. La situation politique dans l'île représente un obstacle et une interrogation supplémentaire de taille : s'il est vrai que dans la capitale rien n'est actuellement simple, en province les choses sont beaucoup plus calmes. Le Comité s'interroge sans cesse, dans le dialogue permanent avec les responsables locaux, sur l'opportunité d'un départ prochain. Les incertitudes sont donc nombreuses. Mais une chose est sûre, et les textes qui suivent vous le démontreront sans doute, le développement en Haïti passera d'abord par l'instruction des plus défavorisés et le perfectionnement de tous ceux qui en ont la charge. Nous avons donc tous, vous membres de l'ASAH et nous le Comité, beaucoup de travail. Parmi toutes les questions actuellement ouvertes, une seule reçoit une réponse immédiate et sans équivoque : la continuité de nos efforts est plus que jamais indispensable !

## CANTINES SCOLAIRES ... UNE NECESSITE !

M. Edzair Paul, Directeur du BEMHEG (Bureau de l'Eglise Méthodiste d'Haïti pour l'Education Générale) nous a transmis un texte intéressant, dont les extraits qui suivent mettent bien en lumière cet aspect de la problématique scolaire haïtienne : « *La culture populaire haïtienne est riche en proverbes et maximes qui, certaines fois, réconfortent lorsqu'on y songe au beau moment. Certains aident aussi dans la façon dont ils font ressortir certaines vérités. On peut même se demander si les proverbes ne jouent pas un rôle important dans la prévention du suicide en Haïti. Car, l'Haïtien n'a de cesse de répéter tout tan tèt ou poko koupe, ou espere mete chap (tant qu'il y a vie, il y a espoir). Par exemple, pour parler de la faim, l'Haïtien vous dira très souvent : Vant ki grangou pa gen Zorèy (Ventre affamé n'a point d'oreille) ou Sak vid pa kanpe (Un sac vide ne se tient pas debout) ou encore Chyen grangou pa jwe (Le chien ne joue pas quand il a faim). Ces proverbes dépeignent assez bien la réalité des écoliers haïtiens. La grande majorité va en classe à jeun. Les écoles qui ont la possibilité d'offrir à manger aux enfants sont généralement les mieux fréquentées, peu importe la qualité de l'éducation qu'elles donnent. L'Eglise Méthodiste d'Haïti fait de son mieux pour offrir un repas chaud à ses élèves. Mais elle n'arrive pas toujours et partout à satisfaire ce grand besoin à cause, entre autres, de la cherté de la vie. L'inflation a atteint un niveau inégalé depuis quelque temps. Le taux de chômage affiche 80%. Les besoins sont immenses, mais les moyens sont très faibles. Ainsi, dans certaines de nos écoles la cantine ne fonctionne que deux ou trois jours par semaine. Une telle réalité est pénible tant pour les enfants que pour les parents et nous ne cessons d'y penser pour voir comment y remédier. Ils sont environ quinze mille élèves à espérer un repas chaud à l'école avant de reprendre ce chemin souvent trop long qui les y emmène.*

*La Conférence Méthodiste d'Haïti reçoit de l'Eglise Unie des Etats-Unis une aide spéciale pour les cantines, qu'elle distribue aux circuits. Cette aide se chiffre à trois (3) gourdes par enfant par jour, soit \$ 0,08 us. Pour une école qui a un effectif de cent*



*cinquante élèves, on a \$ 12 us par jour pour donner à manger aux enfants. C'est tout simplement impossible ! Grâce à l'aide des amis comme vous, nous avons pu donner légèrement plus que d'habitude cette année. En effet, nous avons reçu de l'ASAH, au mois d'août 2004 une aide particulière pour les cantines, qui a été une vraie bénédiction !*

Chers amis, quand vous donnez pour nourrir un écolier haïtien à travers l'EMH, vous nous aidez à réduire la souffrance autour de nous. Notre objectif est d'arriver à offrir un repas chaud les cinq jours de classe, mais nous sommes encore loin d'y parvenir. Nous n'osons pas encore parler de la qualité nutritionnelle du repas, mais nous y pensons aussi. C'est le moment de vous remercier, pour cet effort et pour tous les autres que vous consentez pour nous ».

## EXPERIENCE VECUE

En mission humanitaire pour Médecins du Monde Suisse, la fille de votre serviteur s'est trouvée confrontée aux difficultés de la vie dans les mornes (montagnes) d'Haïti. Le récit d'une de ses expériences mérite notre attention. La misère, comme le dit la chanson, est plus douce au soleil ( ??? ), mais c'est certain : elle ne sera vaincue qu'au travers de l'instruction et dans le partage de nos richesses :

« Ce que je vis ici est difficile à partager vraiment ... c'est assez frustrant de ne pas pouvoir transcrire le cheminement intérieur, de ne pas pouvoir TOUT traduire en mots. Je crois qu'ici, il faut que je fasse le deuil de pouvoir raconter mon vécu de la même manière qu'en Inde, faute de temps d'abord et puis aussi faute d'ordinateur à portée ... Mes rares retours à la civilisation créent un décalage déroutant et peu commode entre mes vécus intenses et leur récit. Le petit Polnor aura été dorloté, soigné, surveillé de près puis remis à ses parents avec l'argent d'une consultation à l'hôpital et une lettre de référence, en vain. Nos recommandations, les promesses de la maman, d'aller de suite à Petit-Goave, tout s'est envolé. Mort, agonie, une fin bien loin des structures de soins, par la seule négligence des parents qui ont préféré garder nos 500 gourdes (17 francs suisses environ) pour ... financer l'enterrement? nourrir les autres enfants encore bien portants? Ici, il paraît qu'on investit sans compter pour des funérailles alors qu'on est sans le sou pour des soins basiques ... Vanessa (ma collègue sage-femme) et moi, au chevet d'un petit être qui lutte les dents serrées, cherche son souffle, semble reprendre des forces, une urgence vitale, un petit destin laissé entre les mains de pauvres gens. Polnor a raté sa bonne étoile. 500 gourdes pour rien, mais les soins apportés ont valu bien davantage, leur pesant d'amour ... Voir partir la fragile silhouette dans les bras d'une maman souvent dépassée, analphabète, lui confier la petite vie ... qui lui revient. Espérer qu'elle descendra en ville avec ma petite lettre, que l'enfant pourra être pris en charge, renutri pas à pas, comme il se doit. A chaque consultation d'enfant malnutri me vient l'envie de protéger, aider de toutes mes forces, sauver ces petits, victimes de l'ignorance, tantôt sevrés trop vite, tantôt nourris inadéquatement en qualité ou en quantité, tantôt livrés à eux même dans une infâme pauvreté. Mon élan est désespéré, je sais bien qu'il trahit ma peine et mon sentiment d'impuissance. J'ai la gorge nouée, les larmes au bord des yeux, la rage au ventre.



Acheter du lait en poudre pour telle famille dans la misère, misère entre d'autres misères, d'autres sombres quotidiens. Donner à un, donner à tous, et par où commencer, jusqu'où aller? Au loin se fait entendre le bruit sourd des battements réguliers d'un tambour, des voix, quelques tintements indéfinissables, presque agaçant d'abord, ce brouhaha. A mesure que la rumeur s'approche à petits pas, le rythme se précise, les voix s'accordent, les instruments se synchronisent. Petits pas. Ballet dépareillé, joyeuse cacophonie, les enfants de Dufour déambulent en une danse multicolore. Un bidon retourné porté à bout de bras devient tam-tam, une pièce de tôle rectangulaire à aspérités se fait, au frottement, percussion, un récipient en fer, caisse de résonance. Les tout-petits côtoient les grands, chacun trouvant sa place, entre mélodies et mouvements: froufrous roses dévoilant un petit dos nu, entre les trous d'une robe qui fut, has been, dress of a little queen, rires en cascades, joie d'être tout simplement là, sans artifices. Une ronde improvisée, qui dit à elle seule la force vive de ces enfants, le contentement, leçon de courage. Elder, 2 ans et demi, au ventre gonflé de vers ébauche, toute concentrée, quelques pas. Emmerson, lui, à peine plus âgé, prend très au sérieux son rôle de musicien, récipient rouillé et bâton bien en main. Vanister ramasse une branche d'arbre pour essayer, du haut de ses 15 mois, de taper le rythme. Kennel et Oswald mènent l'orchestre, lançant les idées, les tonalités, les cadences. Shelove se trémousse,



Emanes nous observe, bras croisés, Vanessa et moi, jointes à la danse. Jasnel, Osetide, Inalise, Fania, Anthony, la plupart pieds nus, foulant un sol terreux et caillouteux, faisant un gros pied de nez à la misère ».

## A VOS AGENDAS !

Samedi et dimanche 10 et 11 septembre : FETE DE L'ARTISANAT A PUPLINGE !! Nous y serons ... vous aussi !?  
... et bien sûr : notre assemblée générale, prévue pour le mercredi 16 novembre.

**Le Comité vous remercie pour votre admirable et généreuse fidélité. Il vous adresse ses meilleurs messages.**

Eric Bernhard, secrétaire